

Éditorial

DANS CE NUMÉRO :

Un mercredi midi dans le transport en commun...	3
Le comité International du Bouclier Bleu	4
Les nouvelles parutions en sciences de l'information	5
Entrevue avec Audrey Laplante	7
Conférences-midi	
Chroniques cinéma, théâtre, musique	
Et plus encore...	

ÉQUIPE DE RÉDACTION



Patricia Desgagné
 Mariouche Famelart
 Valérie Bastien
 Michelle Bourque
 Élise Lassonde
 Myrienne Dubé
 Anne-Marie Lalonde
 Marie-Claude Mailhot
 Catherine Revol

Toute l'équipe tient également à remercier tous les collaborateurs et collaboratrices qui ont participé au journal !

Par Patricia Desgagné et Michelle Bourque

Chère communauté ebsienne,

La plupart d'entre nous viennent à peine de digérer leur rentrée que déjà se profilent à l'horizon les travaux et examens de fin de session. L'arrivée à l'EBSI fut pour plusieurs une expérience choc, parfois remplie de grands bouleversements ou de petits découragements, mais riche en nouvelles rencontres. Pour nous, qui venons d'entrer à l'EBSI, l'adaptation a dû se faire, disons, plutôt rapidement... En effet, dès la première séance de cours, la roue des travaux, examens et TP s'est enclenchée inexorablement, sans même que nous ayons eu le temps d'assimiler notre nouvel environnement. Une chose est sûre: un très beau passage à l'EBSI s'annonce et nous souhaitons qu'il en soit de même pour vous, quel que soit le programme que vous ayez choisi.

La Référence s'est doté d'une nouvelle équipe de rédaction. Nous tenterons d'insuffler à votre journal un vent de fraîcheur, grâce, entre au-

tres, à un nouveau look et à de nouvelles rubriques. Pour cette première parution de l'année scolaire 2004-2005, nous avons voulu aborder le thème des préjugés. En tant que nouvelles étudiantes de l'EBSI, nous avons dû affronter cette inévitable image de la bibliothécaire ou de l'archiviste d'un certain âge à la personnalité effacée et antipathique, au chignon haut perché et aux lunettes en fonds de bouteilles, accroupie sous des piles de documents poussiéreux dans une bibliothèque ou un local lugubre. Voilà une image qui demeure encore bien ancrée dans l'opinion populaire! Lorsque bientôt vous vous retrouverez dans un party de famille et qu'on vous demandera votre domaine d'études, gagnons qu'on vous posera cette question: «c'est quoi ça, la bibliothéconomie et les sciences de l'information?», question accompagnée de cette originale remarque: «Ah! - exclamation de compréhension soulagée - Tu vas classer des livres? ». Ou pire encore: «tu vas faire payer des amendes?». Évidemment, alors que

nous avons maintenant une toute nouvelle perspective des sciences de l'information, nous pourrions leur expliquer à quel point nous évoluons dans un domaine moderne, diversifié et collé aux nouvelles technologies. De quoi reléguer notre pauvre bibliothécaire à l'air pincé aux oubliettes! Sans en arriver jusque-là, disons qu'elle serait bien désemparée... Heureusement, aucun de nos collègues étudiantins ne ressemble à cette image, et c'est tant mieux! Les préjugés ne sont pas éternels: ils disparaissent ou évoluent avec le temps!

Toute l'équipe de La Référence s'unit à nous pour vous souhaiter une bonne fin de session et de très joyeuses Fêtes!

La page des petites annonces

Concours de logo

Vous avez certainement remarqué le nouveau logo du journal. Il est l'œuvre de Lucie Séguin, étudiante de première année à la maîtrise. Lucie remporte donc notre concours et se mérite un bon d'achat chez Renaud-Bray. Félicitations! L'équipe de La Référence tient également à remercier tous ceux et celles qui ont participé au concours.

Souper de Noël

Afin de souligner sur une note conviviale la fin de la session d'automne et l'arrivée des Fêtes, le comité des activités socio-culturelles de l'EBSI vous invite cordialement au prochain souper de Noël :

Date : Lundi le 20 décembre 2004

Lieu : Restaurant Le Magellan, 330 Ontario Est, métro Berri-UQAM

Heure : 18h30 : cocktail offert par le comité des activités socio-culturelles 19h00 : souper

Prix : Les menus de la table d'hôte nous seront offerts à partir de 13,95 \$, boissons alcoolisées en sus.

Inscription : Vous devez inscrire votre nom sur les feuilles prévues à cet effet au Café Melvil et près du secrétariat. Veuillez prendre note que l'inscription est absolument nécessaire pour prendre part au souper. Tous les détails à cet effet vous seront communiqués sous peu. Nous espérons vous y voir en grand nombre !

Le comité des activités socio-culturelles

Collègues Ebsiens !

J'aimerais vous proposer une séance de découverte des différentes formes de représentation du livre dans l'art occidental, du Moyen Âge à nos jours, et de leurs symboliques.

Je vous vois déjà faire la moue, mais ne vous y trompez pas, tout ça est bien moins ennuyeux qu'il n'y paraît !

Par exemple, pourquoi Jésus, ce charmant bambin, déchire-t-il avec tant de délectation la page d'un gros livre ? Pour le seul plaisir de faire hurler le bibliothécaire de son quartier ? Ou encore, quel est le rapport entre El Primo, bouffon favori d'un ancien roi d'Espagne, un

in-folio et la découverte des Amériques ? Et si Rembrandt a inventé le livre luminescent, est-ce parce qu'il se trouvait sous l'emprise fâcheuse des vapeurs d'essence ? Et puis, avez-vous déjà vu le VRAI visage d'un bibliothécaire (âmes sensibles s'abstenir) ? Quant à la Vierge Marie, si elle tourne le dos à l'archange Gabriel (qui est tout de même une huile dans le métier !), est-ce par manque flagrant d'éducation ou tout simplement parce que, plongée dans sa lecture, elle ne l'a pas entendu arriver ? Et dans ce cas alors, pourquoi Gabriel ne tousote-t-il pas pour signaler sa présence ?

Autant de questions

troublantes, et bien d'autres encore, auxquelles j'espère apporter, avec votre concours, certaines réponses...

Cette animation se tiendra le mardi 12 décembre, de 11h45 à 12h45, en salle C-2031.

Pour plus d'informations (pas trop quand même pour garder le mystère !), je me tiens à votre disposition pendant les pauses, dans les couloirs de l'EBSI ou par courriel.

J'espère vous retrouver prochainement pour m'aider à résoudre toutes ces énigmes artistiques,

Au plaisir !

Sarah de Bogui 
sarah.de.bogui@umontreal.ca

Mot de la webmestre

Bonjour chers collègues!

Je désire ici vous présenter un peu le site Web de notre association. Eh oui! L'association des étudiants et étudiantes de l'EBSI a son propre site Web. Celui-ci a d'abord été créé pour poser l'existence officielle de l'association, présentant sa charte, son historique et les différents comités qui en font partie. Nous avons toutefois décidé de le rendre un peu plus dynamique. Vous y

trouverez maintenant des informations sur les activités qui ont lieu à l'asso, par exemple les 5 à 7 du comité socio-culturel. Si vous avez oublié l'endroit où se déroule le prochain et que 'oups!' vous n'avez pas conservé le courriel que le comité vous avait envoyé, vous pouvez consulter le site de l'asso. Vous pouvez aussi accéder aux pages des publications *Cursus* et *La Référence* à partir du site. Petite confidence : j'ai trouvé mon emploi d'été l'an dernier grâce

à un lien de la section 'Autres sites utiles'.

Le site est hébergé sur le serveur de l'université à l'adresse : www.ebsi.umontreal.ca/aecebsi. Il est aussi accessible à partir de la section 'Vie étudiante' du site de l'EBSI.

Si vous avez des informations que vous désirez communiquer à la communauté étudiante de l'EBSI, n'hésitez pas à m'en faire part!

Dominique Papin 
dominique.papin@umontreal.ca

« Un mercredi midi dans le transport en commun... » (Je sais, je sais, elle était trop facile...)

La semaine dernière et aujourd'hui, j'ai subi la même mésaventure « grâce » au bus 51 : une femme et un homme, ivres (ou influencés par d'autres substances) sont gracieusement montés dans l'autobus (les conducteurs sont parfois un peu trop complaisants...) afin d'emm... de déranger les autres passagers. Il y a quelques jours, ce furent des propos vulgaires criés du fond du véhicule, d'énormes soupirs à répétition, des insultes lancées par une femme grossière visiblement peu instruite. J'aurais voulu me trouver à mille lieues de là, mais l'être humain étant ce qu'il est, c'est-à-dire désireux de conserver la place qu'il a enfin réussi à obtenir après avoir été généreusement « brassé » par les manœuvres parfois chaotiques du conducteur [eh oui, je parle bel et bien de moi... mais le chapeau vous fait peut-être ?], je suis demeurée dans le même bus jusqu'à sa destination finale. Cette semaine, ce fut quelque peu différent. Voici quelques fragments que j'ai alors entendus :

« J'ai aimé une femme... La plus belle... [Gaétane ?] Boily... La bouche... La bouche... Bush ! [...] « ♪♪ Imagine... ♪♪ » LA PAIX ! [...] « To be or not to be »... Shakespeare !... « ♪♪ Et Tchaikovsky... ♪♪ » J'ai deux doctorats. J'ai un doctorat en philosophie de l'Université de Montréal. J'ai un doctorat en économie mondiale [?] de l'Université de Grenoble. J'ai enseigné dans cinq universités. J'ai enseigné à l'Université de Montréal. J'ai enseigné à l'Université du Québec à Montréal. J'ai enseigné à l'Université de Paris. J'ai enseigné à l'Université de Grenoble. J'ai enseigné à l'Université [?]... J'ai été le conseiller de René Lévesque... J'ai vu toute la vidange. J'ai vu toute la vidange... Les Hutus et les Tutsis... Je sais comment régler les guerres, par des ellip-

ses et des ronds...J'ai travaillé au Fondement des guerres internationales [?]. J'ai travaillé à la Banque mondiale... Le plus beau cours, c'est celui de « Génie Boily » L'Éducation ! ...Je ne me suiciderai jamais... Pourquoi es-tu en « tabarn... » ? »

J'ai détesté chacune des 24 minutes pendant lesquelles j'ai dû subir les cris de cet homme et j'ai maudit, dans mon for intérieur, le conducteur, trop conciliant, du bus. Toutefois, mon oreille ne cessait de se tendre, attirée par les éclats décousus de l'homme vacillant jusqu'à ce que, à ma grande honte, mon intérêt soit vraiment éveillé lorsque le coloré personnage a commencé à parler de sa formation, de ses emplois, de son implication dans les conflits internationaux. Inévitablement, un sentiment diffus de sympathie, de compassion s'est mêlé à mon malaise. Pourtant, déjà à ce moment-là, j'avais conscience de l'ineptie de mes préjugés « distinguant » les itinérants ivres peu instruits de ceux qui suscitent une certaine forme de répulsion matinée de respect à l'égard d'un passé qui, d'une certaine façon, est glorifié par l'abîme entre ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont devenus.

Vous vous demandez sûrement ce que font ces réflexions dans le cadre d'une publication étudiante relative à l'EBSI. Je sais bien que mes précédents propos soulignent l'importance des préjugés, ce qui rejoint la thématique générale de ce numéro de La Référence. J'aimerais d'ailleurs pouvoir vous dire qu'en tant que citoyenne respectueuse des valeurs démocratiques et des droits humains, je compatissais aux malheurs de tous les individus « louches » qui croisent mon chemin, mais je vous avoue humblement que ce n'est pas toujours le cas : il est plus facile après coup de réfléchir à ceux qui sont mis au ban de la société lorsque

nous sommes confortablement installés dans notre foyer. Mais, au moment où nous sommes confrontés à des malheureux qui ne se contentent pas de tendre la main, qui crient leur mépris ou leur rage, qui nous assèment leurs réflexions dérangeantes sur la société, l'humanité, il est difficile de les apprécier : au mieux (?), nous les ignorons superbement, attentifs au paysage qui défile, à notre livre... (les chanceux s'évadent – s'isolent du reste du monde – à l'aide de leur baladeur). En effet, 24 minutes de transport en commun avec un énergumène qui « gueule », quoi de plus désagréable lorsque l'on sait que des heures d'étude nous attendent encore...

Cependant, il arrive, parfois, qu'un de ces énergumènes s'incruste dans nos pensées et nous empêche de nous consacrer à notre MISSION estudiantine, laquelle consiste à nous former en tant que futurs professionnels de l'information. Nous réalisons alors que ce que nous apprenons en classe concerne notre quotidien, que l'information implicite se retrouve partout : saisie au hasard de rencontres parfois pénibles, une partie de celle-ci mérite notre attention avant d'être éliminée de notre esprit. Ainsi, l'expérience – voire l'expertise – d'un être humain peut se retrouver derrière l'haleine empestée d'un être amer et, même si l'on souhaiterait que de tels individus se taisent et nous laissent profiter tranquillement du retour à la maison, il faut alors consigner par écrit ces propos perturbateurs en espérant qu'une parcelle du message livré par un ivrogne désillusionné maintiendra notre humanité en vie... et que nous pourrions à nouveau nous consacrer à nos propres affaires comme tout individu qui se respecte.

Un mercredi midi (suite)

PS : N'oublions pas que, d'ici à peine un an et demi, nous serons peut-être confrontés, dans le cadre de notre travail (en tant que gestionnaire d'une bibliothèque publique, par exemple), à des êtres humains similaires à ceux que j'ai présentés ci-haut. Au congrès de l'ASTED, madame Rosalie Ndejuru soulignait, dans sa conférence intitulée « L'utilisateur analphabète : des stratégies concertées pour le développement de la lecture et l'accès à l'information », que les analphabètes ont peur des bibliothèques, mais que les bibliothécaires, eux, ont une peur bleue de ces derniers. Nous, comment réagissons-nous d'ici peu face aux « indésirables », à ceux dont la présence même suscite le malaise des « bons » citoyens ? Pas facile de tourner la tête ou d'utiliser son baladeur face à un usager potentiel de ce type, lorsque l'on est au bureau de la référence...

Vicky Tessier 

Conférence-midi du 27 octobre 2004

Deux expériences d'études à l'étranger

Dominique Lapiere et Nathalie Martin, deux étudiantes de l'option bibliothéconomie de l'an dernier, sont venues partager avec nous leur expérience d'études à l'étranger. Elles ont passé six mois en Europe pour d'abord faire un cours et un stage à Genève, en Suisse, et ensuite pour voyager. Elles ont expliqué les nombreuses démarches entreprises pour réaliser leur projet, leur appréciation de l'échange culturel, de même que les problèmes rencontrés sur place, qui se résument au coût élevé de la vie et à la difficulté d'obtenir pour quelques mois seulement une connexion à Internet. Enfin, elles ont décrit plus particulièrement le stage et les tâches qu'elles ont réalisés, à l'ONU pour Dominique et dans une bibliothèque universitaire pour Nathalie.

Mélissa Gravel

Le Comité International du Bouclier Bleu : « associer patrimoine et vies humaines dans les priorités d'intervention »¹

On ne le sait pas toujours mais le patrimoine culturel a aussi sa Croix-Rouge : le Bouclier Bleu.

Ce comité international qui réunit le CIA (Conseil International des Archives), l'ICOM (Conseil International des Musées), l'ICOMOS (Conseil International des Monuments et Sites) et l'IFLA (Fédération Internationale des Associations de Bibliothécaires et de Bibliothèques) s'est donné, depuis 1996, la mission de protéger les patrimoines nationaux mis en péril lors de catastrophes naturelles ou de conflits armés. Elle a entrepris ce travail dans le cadre de la Convention de La Haye de 1954 et en a adopté l'emblème.

L'action du Bouclier Bleu s'articule autour de trois grands axes :

- développer et implanter des plans d'urgence dans les établissements nationaux de conservation du patrimoine culturel ;
- identifier et tenter de protéger les biens culturels devant l'imminence d'un danger, en particulier dans le cas de conflits armés ;
- intervenir après la catastrophe en mettant l'expertise de ses spécialistes au service de la réhabilitation du patrimoine touché.

L'un des objectifs du Bouclier Bleu, qui s'appuie sur le bénévolat, est de développer la création de comités nationaux. Ces derniers sont à l'heure actuelle au nombre de dix : Belgique, Bénin, République Tchèque, Ancienne République Yougoslave de Macédoine, France, Italie, Pays-Bas, Norvège, Pologne et enfin Royaume-Uni et Irlande (qui forment un même comité). Pour pouvoir créer un comité national, il faut tout d'abord que ce dernier soit approuvé par les représentants nationaux de chacune des quatre organisations

non gouvernementales qui composent le Comité International du Bouclier Bleu.

Et le Canada dans tout ça ? En septembre 1996, le premier *Sommet National sur le patrimoine et les mesures d'urgence* s'est tenu au Musée de la Civilisation à Québec et a donné lieu à une communication de Dinu Bumbaru² sur le sujet. Il a alors fortement insisté sur l'intérêt de l'exemple offert par le Bouclier Bleu en matière de coopération interdisciplinaire, au sein de la communauté culturelle d'une part (archives, bibliothèques, musées, monuments, etc.) et entre cette communauté et les intervenants en matière de sécurité et de protection civile d'autre part. En 2002, l'Association des Musées Canadiens³ présentait comme l'un de ses objectifs la constitution d'un comité canadien du Bouclier Bleu. Affaire à suivre, donc...

Pour plus d'informations :

- IFLA. Activities and Services. The International Committee of the Blue Shield (ICBS) = Comité International du Bouclier Bleu (CIBB). Page consultée le 17 octobre 2004. Adresse URL : <http://www.ifla.org/blueshield.htm>. Tout sur le Bouclier Bleu.
- ICOM. ICOM et le Comité International du Bouclier Bleu (ICBS). Page consultée le 17 octobre 2004. Adresse URL : <http://icom.museum/bouclierbleu.html#local>. Une bonne présentation du Bouclier Bleu, mise à jour le 19/02/2004.
- Bumbaru, Dinu. « Bouclier Bleu : les mesures d'urgence forcent le partage des savoirs ». In : *Bulletin*, vol.6, n°2, 1997. Page consultée le 17 octobre 2004. Adresse URL : http://canada.icomos.org/bulletin/vol6_no2_bumbaru_f.html

Notes :

Cf. Bumbaru, Dinu. « Bouclier Bleu : les mesures d'urgence forcent le partage des savoirs ». In : *Bulletin*, vol.6, n°2, 1997.

² Dinu Bumbaru est directeur des programmes à Héritage Montréal ; secrétaire général d'ICOMOS International

³ Association nationale créée en 1947, constituée de plus de 2000 membres

Sarah de Bogui 

Les nouvelles parutions en science de l'information : Un survol des périodiques imprimés

Rien de mieux que la consultation régulière des périodiques pour être au fait des plus récentes avancées dans son domaine d'étude ou de recherche. Nous vous proposons ici un survol des plus récents numéros de quelques-uns des périodiques disponibles à la bibliothèque de BSI. Un bref coup d'œil jeté aux titres des articles aide à prendre le pouls des recherches actuelles et des grandes questions débattues en sciences de l'information.

Parmi l'éventail d'articles qui recouvrent plusieurs sujets du monde de la bibliothéconomie, il est intéressant de consulter les dossiers thématiques afin d'explorer différentes facettes d'un même sujet. La revue *Argus* proposait ainsi dans ses derniers numéros un dossier sur la coopération internationale (vol. 32, no 2, automne 2003) et un dossier sur les services « hors-les-murs », c'est-à-dire sur des projets destinés à rendre les livres et la lecture accessibles à différentes clientèles (vol. 32, no 3, hiver 2003). Le survol des titres d'articles permet par ailleurs de relever la place non négligeable qu'occupe le Web dans la recherche en sciences de l'information. Les articles « Le catalogage des sites Web : vers une organisation structurée du Web » (Dupourqué, 2003) et « Une méthode pour l'évaluation des sites Web » (Rouleau et Turner, 2003) l'illustrent bien. D'ailleurs, les étudiants qui choisiront l'an prochain l'option gestion de l'information électronique pourront se référer à des périodiques spécialisés tels que *Document numérique* et *Journal of Management Information Systems*. De la même façon, la gestion stratégique de l'information est une préoccupation omniprésente dans la recherche. Ainsi, les étudiants qui se dirigent dans l'option gestion stratégique de l'information pourront consulter à profit *KM Review* et *Managing Infor-*

mation.

Le souci de lier la recherche à la pratique en bibliothéconomie se dégage de nombreux articles. Les titres suivants le démontrent : « Change in store? An investigation into the impact of the book superstore environment on use, perceptions and expectations of the public library as a space, place and experience » (Cartwright, 2004) et « Current status of reference services in academic libraries in mainland China : a web analysis » (Wang, Niu et Hubbard, 2004). Pour ceux qui s'intéressent précisément aux aspects internationaux des sciences de l'information, le *IFLA Journal* demeure un incontournable. Les derniers numéros traitaient entre autres d'enjeux liés aux sciences de l'information en Afrique (vol. 30, no 3, 2004), de même qu'en Amérique Latine et dans les Caraïbes (vol. 30, no 2, 2004).

Du côté de l'archivistique, la revue *Archives* laisse une place de choix aux questions de méthode. Dans « La constitution du patrimoine archivistique. L'archivage comme activité sociale et politique », Booms (2003-2004) propose un processus d'évaluation des sources d'archives en trois étapes : un plan de documentation contenant des données historiques précises sur la période de création des documents, une analyse de la structure administrative de l'organisme créateur et une examen du contenu des registres. Dans le numéro subséquent, on publiait dans un article un « rapport d'étape sur un projet de recherche comparant l'application des règles des quatre normes de description pour les archives » (Caya, Lavertu et Zwarich, 2003-2004). Pour leur part, Khouaja et Couture (2003-2004), en s'intéressant à la gestion et à l'archivage de documents provenant de pages Web,

proposent des méthodes pour développer une politique de gestion des sites Web.

Toujours en archivistique, d'autres articles ont un caractère plus appliqué. C'est le cas pour « In search of the chill : access to information and record-keeping in the government of Canada », dans lequel les auteurs examinent des documents créés par différents ministères fédéraux avant et après l'entrée en vigueur de la *Loi sur l'accès à l'information* (Badgley, Dixon et Dozois, 2003). Le but est de vérifier l'impact qu'a eu la Loi sur la gestion des documents au gouvernement fédéral. Les articles en archivistique traitent parfois plus spécifiquement d'une notion, d'un milieu professionnel ou d'une région. Les titres suivants en témoignent : « Pour un approfondissement de la « notion » de dossier dans la gestion de l'information organique et consignée d'une organisation » (Mas et Gagnon-Arguin, 2003-2004), « Les archives de l'édition : un état des lieux » (Michon et Brisson, 2003-2004) et « The nuances of the Nordic : archival commonalities and distinctions of the North » (Svenson, 2004).

Pour terminer, une suggestion qui s'adresse tout particulièrement aux étudiants de première année : vous pouvez consulter *Les politiques de choix, de développement et de gestion de la collection de la bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information* (Duong, 2004) afin de retrouver, regroupés par disciplines et par thèmes, les périodiques dont dispose la bibliothèque. Cela peut constituer un bon point de départ lors d'une recherche d'information ; on connaît à l'avance les sources les plus susceptibles de renfermer de l'information pertinente et ciblée. Ce document est disponible en ligne sur la page d'accueil de la BBSI et à la

Les nouvelles parutions en sciences de l'information (suite)

Conférence-midi du 8 novembre 2004

réserve de cette même bibliothèque.

Merci à Madame My Loan Duong, bibliothécaire à la BBSI, pour son aide dans une première sélection des périodiques à consulter pour la rédaction de cet article.

Références

Booms, Hans. « La constitution du patrimoine archivistique. L'archivage comme activité sociale et politique ». *Archives*, vol. 35, nos 1 et 2, 2003-2004, p. 19-28.

Badgley, Kerry ; Dixon, Margaret J. Dixon ; Dozois, Paulette. « In search of the chill : access to information and record-keeping in the government of Canada ». *Archivaria*, no 55, printemps 2003, p. 1-19.

Cartwright, Hélène. « Change in store? An investigation into the impact of the book superstore environment on use, perceptions and expectations of the public library as a space, place and experience ». *Library and Information Research*, vol. 28, no 88, printemps 2004, p. 13-26.

Caya, Marcel ; Lavertu, Marielle ; Zwarich, Natasha. « Analyser la note de contenu normalisée. Rapport d'étape sur un projet de recherche comparant l'application des règles des quatre normes de description pour les archives ». *Archives*, vol. 35, nos 3 et 4, 2003-2004, p. 5-16.

Duong, My Loan. *Les politiques de choix, de développement et de gestion de la collection de la bibliothèque de bibliothéconomie et des sciences de l'information*. Université de Montréal, Direction des bibliothèques, 2004, 74 p.

Dupourqué, Laurence. « Le catalogage des sites Web : vers une organisation structurée du Web ». *Documentation et bibliothèques*, vol. 49, no 2, avril-juin 2003, p. 63-68.

Khouaja, Bessem ; Couture, Carol. « La gestion et l'archivage des sites Web institutionnels ». *Archives*, vol. 35, nos 3 et 4, 2003-2004, p. 17-41.

Mas, Sabine ; Gagnon-Arguin, Louise. « Pour un approfondissement de la « notion » de dossier dans la gestion de l'information organique et consignée

d'une organisation ». *Archives*, vol. 35, nos 1 et 2, 2003-2004, p. 29-48.

Michon, Jacques ; Brisson, Frédéric. « Les archives de l'édition : un état des lieux ». *Archives*, vol. 35, nos 3 et 4, 2003-2004, p. 43-55.

Rouleau, Ginette ; Turner, James M. « Une méthode pour l'évaluation des sites Web ». *Documentation et bibliothèques*, vol.49, no 4, octobre-décembre 2003, p. 149-159.

Svenson, Anna. « The nuances of the Nordic : archival commonalities and distinctions of the North ». *Comma*, no 1, 2004, p. 21-26.

Wang, Hanrong ; Niu, Guiling ; Hubbard, William J. « Current status of reference services in academic libraries in mainland China : a web analysis ». *The International Information and Library Review*, vol. 36, no 2, juin 2004, p. 105-110.

Anne-Marie Lalonde 

Conférence-midi du 18 octobre 2004

La déontologie professionnelle des professions documentaires, par Michel Morin

M. Gorin a présenté la démarche qui a mené les documentalistes suisses à se doter d'un code de déontologie et il a fait le bilan des différentes utilités d'un tel document. Ainsi, le code de déontologie permet de définir les principes directeurs des professions documentaires, d'harmoniser les pratiques, d'établir les droits et devoirs des professionnels, de lutter contre certains préjugés et abus et enfin d'aider les professionnels à se défendre. À l'aide d'exemples, M. Gorin a montré que le code de déontologie est un véritable outil de travail en phase avec la société de l'information et qu'il est important de le valoriser.

Josée Toulouse

Les bibliothèques publiques du Nouveau-Brunswick : structure, expérience et occasions pour nouveaux diplômés, par Mme Ingrid Lecours, diplômée MSI (2003), option bibliothéconomie.

Dans le cadre de cette conférence, madame Lecours a d'abord fait une présentation du Service des bibliothèques publiques du Nouveau-Brunswick et de ses structures administratives ainsi qu'une brève description du fonctionnement du réseau, de son financement et de ses particularités.

Elle a ensuite raconté son expérience de directrice de la bibliothèque de Campbellton, dans le nord de la province. Il s'agit d'un poste qu'elle a obtenu peu après sa sortie de l'EBSI et qui lui a permis de développer ses compétences dans le domaine de la gestion des ressources humaines et financières. Son discours était parsemé d'impressions personnelles sur cette région, le mode de vie et les mentalités de ses habitants.

Finalement, madame Lecours a insisté sur les nombreuses possibilités d'emploi en bibliothéconomie au Nouveau-Brunswick, particulièrement intéressantes pour ceux et celles qui désirent acquérir rapidement de l'expérience en gestion.

Myrienne Dubé

Conférence-midi du 4 octobre 2004

Les études à l'étranger : occasions et démarches pour les étudiants de l'EBSI

Le 4 octobre, l'EBSI recevait M. Philippe Boulanger-Després, conseiller au Bureau des étudiants internationaux de l'Université de Montréal, venu informer les étudiants sur les démarches à entreprendre pour effectuer une partie de leurs études ou leur stage à l'étranger. Les étudiants de l'Université de Montréal qui souhaitent participer à un programme d'échanges sont assistés par la Maison Internationale. Celle-ci organise des rencontres d'information et des rencontres d'orientation pré-départ, donne accès à un centre de documentation et divulgue de l'information sur les programmes d'aide financière.

Différents programmes d'échanges d'étudiants sont offerts par l'Université de Montréal en partenariat avec

de nombreuses universités canadiennes et étrangères. Ces programmes permettent de poursuivre des études à l'étranger tout en demeurant inscrit à temps plein à l'Université de Montréal et en y acquittant ses frais de scolarité. En ce qui concerne plus particulièrement l'EBSI, les établissements partenaires sont l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques de Villeurbanne, la Faculté Léonard de Vinci, l'Université de Haute-Alsace, Napier University (Grande-Bretagne) et la Haute École de gestion de Genève. Il est toutefois possible, avec l'accord de la direction, de choisir une autre université d'accueil.

Pour plusieurs, les études à l'étranger sont tributaires d'une aide financière. Ceux-là seront heureux d'apprendre qu'il existe le Programme de bourses de mobilité du ministère de l'Éducation du Québec, dont il reste

toutefois à confirmer les critères d'admissibilité et les montants disponibles pour l'année 2005-2006. À noter qu'on peut continuer à recevoir, lorsqu'on y est admissible, les prêts et bourses du gouvernement du Québec lors d'études à l'étranger.

Avis aux intéressé(e)s : le 25 février 2005 est une date importante à retenir. C'est la date limite pour déposer un dossier de candidature pour des études à l'étranger durant l'année scolaire 2005-2006. Pour tous les détails et les dates de rencontres d'information, visitez : <http://www.bei.umontreal.ca/maisoninternationale/>

Anne-Marie Lalonde

Conférence-midi du 27 septembre 2004

Fondation des parlementaires québécois, avec madame Jeanne L. Blackburn, présidente-directrice générale et monsieur Assane Seye, directeur du développement.

La Fondation des parlementaires québécois est un organisme de coopération internationale qui a pour mission de soutenir l'éducation et l'alphabétisation par la promotion du livre et de la lecture. Concrètement, il peut s'agir de projets de construction de bibliothèques ou de garnir les rayons de bibliothèques existantes et de veiller à leur organisation. Un réseau de collectes de livres a été créé afin de constituer un fonds et expédier les livres recueillis dans différents pays.

Un partenariat possible entre l'organisme et l'EBSI est en train de se discuter. Les modalités de ce partenariat demeurent encore floues. Il s'agirait essentiellement pour l'école de fournir l'expertise nécessaire dans les démarches menant au développement d'une bibliothèque. Cela pourrait être, entre autres, d'assurer la formation du personnel dans les différents pays impliqués, faire de l'animation à la lecture, mettre sur pied des collections bibliographiques ou travailler au niveau de l'informatisation des ressources. Pour l'instant, il est possible de participer aux projets de la Fondation en tant que stagiaire ou coopérant volontaire (une fois les études terminées). Une ancienne diplômée de l'EBSI est d'ailleurs

venue partager son expérience de stagiaire au Bénin.

Les entrepôts de collecte de livres gérés par la Fondation sont également à la recherche de bénévoles. Pour plus d'informations : <http://pages.videotron.com/kcdc/index.html>

Michelle Bourque

Entrevue avec Audrey Laplante

Dans le cadre du cours BLT6051, donné par Réjean Savard, nous avons interviewé madame Audrey Laplante, bibliothécaire à la bibliothèque de la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

Formation et premiers contacts avec le milieu

Madame Audrey Laplante a obtenu sa maîtrise en sciences de l'information en 2001. Après un baccalauréat en interprétation (piano) réussi avec succès à l'Université de Montréal, madame Laplante désirait se retirer du milieu musical qui ne la satisfaisait plus. En effet, la précarité du marché du travail, mais plus encore le stress lié à la compétition très forte associée aux concerts et aux concours auxquels doivent se soumettre les musiciens professionnels, l'ont découragée de continuer dans cette voie. C'est en visitant le kiosque de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information lors du Salon des études que madame Laplante a d'abord entendu parler du programme de maîtrise offert dans ce domaine. Connaissant déjà des bibliothécaires passionnés par leur métier et ayant entendu parler des perspectives d'emplois intéressantes en bibliothéconomie, c'est tout naturellement que madame Laplante s'est inscrite à l'EBSI. Il est évident de constater qu'elle ne regrette aucunement ce choix. Elle précise aussi que la bibliothèque constituait, durant ses années de baccalauréat, son lieu privilégié pour travailler et écouter de la musique.

Nous avons voulu savoir comment madame Laplante a commencé à s'intéresser aux particularités des bibliothèques de musique. Lors d'un de ses cours de deuxième année, madame Laplante devait produire un

travail sur les systèmes de classification. Plus particulièrement, elle a décidé d'axer ce travail sur la classification des partitions musicales. Pour l'aider, elle a cru pertinent d'aller rencontrer la bibliothécaire de la bibliothèque de musique, qu'elle connaissait déjà pour avoir fréquenté régulièrement l'endroit, comme elle nous l'a mentionné précédemment. Madame Laplante a non seulement obtenu les informations nécessaires pour son travail, mais a également ainsi créé un contact qui l'a amenée à se faire offrir un emploi à temps partiel une fois ses études terminées ! Il s'est avéré que la bibliothèque de musique était à la recherche d'une personne pour travailler sur un projet d'agrandissement de ses locaux. En effet, il était prévu que la bibliothèque de musique double sa superficie en acquérant l'espace situé au-dessus de ses locaux actuels. Le projet d'agrandissement ne s'est jamais concrétisé, mais madame Laplante a tout de même continué de travailler à temps partiel à la bibliothèque. Elle a aussi entrepris des études de doctorat en sciences de l'information à l'Université McGill.



Photo Audrey Laplante

Tâches et caractéristiques du milieu de travail

Les responsabilités de madame Laplante au sein de la bibliothèque de musique sont assez diversifiées et ses tâches ne sont jamais les mêmes d'une journée à l'autre. D'une part, nous pouvons identifier les services de « première ligne », c'est-à-dire le contact direct avec les utilisateurs.

En l'occurrence, la principale responsabilité de madame Laplante se situe au niveau de la formation des usagers. Il s'agit ici de préparer et d'animer des séances de formation pour présenter aux étudiants les possibilités qu'offre la bibliothèque pour leurs travaux de recherche, ce qui implique également de les familiariser avec les principaux outils de recherche en musique. Outre les séances de formation prévues en bibliothèque au début de chaque session, madame Laplante aime aussi beaucoup aller rejoindre les étudiants (et aussi les professeurs, qui souvent, souligne-t-elle, sont eux-mêmes ignorants des services offerts par leur bibliothèque) directement dans les salles de cours. La référence individuelle est aussi, bien entendu, au cœur des activités de madame Laplante, bien qu'elle n'ait qu'une période de temps relativement limitée à y consacrer compte tenu du fait que les activités de gestion grudent une partie importante de son horaire.

D'autre part, il y a les activités de gestion. Celles-ci tournent d'abord autour des ressources électroniques. Plus spécifiquement, madame Laplante est responsable de la gestion du site Web de la bibliothèque ainsi que des ressources électroniques (telles que les bases de données d'enregistrements sonores et de partitions). Elle doit également participer à la gestion des ressources humaines, tâche qui lui est échue depuis cette année. Enfin, notre bibliothécaire a le mandat de gérer les dons que les gens désirent faire à la bibliothèque (legs de leurs enregistrements musicaux et livres sur la musique) et d'en évaluer la valeur monétaire pour fins de reçus d'impôt. Il s'agit d'une responsabilité que madame Laplante juge assez lourde, puisqu'il n'existe pas vraiment de

Entrevue avec Audrey Laplante

critères établis pour faire ce genre d'évaluation ; il y a donc toujours une part d'arbitraire et la crainte de se commettre des erreurs de jugement. Madame Laplante met ici en relief la problématique posée par les dons de disques vinyles. Tout le monde s'en débarrasse en même temps, explique-t-elle, et les étudiants ne les consultent plus tellement. Cependant, il faut en accepter un certain nombre puisqu'ils accompagnent parfois des collections sur d'autres supports, comme les disques compacts. D'ailleurs, même si la plupart des documents importants sont réédités, certains enregistrements restent disponibles uniquement sur vinyles, en particulier dans le domaine du jazz et de la musique canadienne.

Nous avons demandé à madame Laplante de nous faire part de ce qu'elle aime le plus, et parallèlement de ce qu'elle aime le moins, dans ses activités. Sans surprise, elle nous a dit préférer nettement les tâches où elle est en contact direct avec les utilisateurs. La référence est pour elle une activité très gratifiante, car les utilisateurs lui sont souvent reconnaissants de les avoir aidés dans leur recherche. Les utilisateurs, nous explique-t-elle, ignorent la plupart du temps que les bibliothécaires sont là pour les aider. Ils n'ont donc pas de grandes attentes envers leurs services, sont toujours étonnés de découvrir les possibilités offertes et repartent satisfaits avec plus d'informations qu'ils ne s'attendaient à obtenir. À l'opposé, madame Laplante apprécie moins la gestion des dons, car elle doit rester isolée dans son bureau, en tête-à-tête avec des documents poussiéreux. Nous étions ensuite très intéressées de connaître les caractéristiques des utilisateurs avec lesquels madame Laplante doit

travailler. Il s'agit d'une très belle clientèle, nous a-t-elle dit avec enthousiasme, qui fréquente beaucoup la bibliothèque. En effet, des quelque 700 étudiants inscrits à la Faculté de musique, il faut croire que la plupart s'y rendent car le compteur recense quotidiennement presque autant d'entrées. Plus précisément, ce sont en majorité des étudiants en interprétation (tous instruments confondus) et en musicologie. Beaucoup d'entre eux étudient aux cycles supérieurs. Un bon nombre proviennent aussi de l'étranger. Les professeurs, eux, se font plus discrets dans leur fréquentation de la bibliothèque. En fait, madame Laplante a été étonnée de constater que peu d'entre eux connaissent les services qu'offre la bibliothèque, et ce, particulièrement en ce qui concerne les ressources électroniques. En général, les utilisateurs sont surtout présents en fin de journée : le matin est donc une période plutôt calme. Les gens semblent avoir une tendance à l'indiscipline car ils font du bruit (par exemple, fredonner l'air des pièces qu'ils écoutent) et accumulent beaucoup d'amendes parce qu'ils sont distraits et oublient de rapporter des documents, a-t-elle laissé entendre. Nous avons aussi voulu avoir un exemple d'une consultation pour un service de référence avec un utilisateur. En l'occurrence, madame Laplante nous cite le cas d'un étudiant qui devait rédiger un article sur l'aspect pédagogique des concours de musique et l'impact de la compétition sur les très jeunes musiciens. Elle a aidé cet étudiant à trouver des articles de périodiques sur son sujet, ce qui s'est avéré très ardu car il y en avait finalement très peu. Il faut ici mentionner que des monographies, articles de périodiques ou communications traitant de sujets reliés à la musique peuvent se retrouver dans des sources qui ne

seront pas nécessairement référencées dans les bases de données spécialisées en musique. Le bibliothécaire doit donc savoir utiliser des ressources spécialisées provenant d'autres domaines. L'étudiant est reparti très satisfait des services reçus.

Compétences particulières requises

Pour devenir bibliothécaire spécialisé en musique, il est essentiel d'avoir une formation musicale. L'Université de Montréal oblige d'ailleurs les bibliothécaires de la bibliothèque de musique à être détenteur, au minimum, d'un diplôme de premier cycle dans une discipline reliée à la musique (interprétation, composition, musicologie, etc.). Les techniciens, quant à eux, n'ont pas à remplir cette exigence. Madame Laplante insiste bien sur la nécessité d'une solide formation en musique pour pouvoir bien remplir son rôle auprès des utilisateurs. Pour le catalogage, notamment, cette qualification est primordiale (soulignons que madame Laplante ne touche pas au catalogage dans le cadre de ses fonctions ; à l'Université de Montréal, le catalogage est centralisé et se fait par une seule équipe). Il est aussi très utile d'avoir des notions en langue allemande, ce que madame Laplante déplore ne pas avoir. En effet, beaucoup d'éditeurs de musique importants étant situés en Allemagne, une grande quantité de partitions contiennent donc du texte dans cette langue.

Comme le programme de maîtrise en sciences de l'information ne comporte pas de spécialisation particulière, nous avons voulu savoir si notre bibliothécaire a dû acquérir certaines compétences par elle-même. Outre un projet dirigé d'envergure

Entrevue avec Audrey Laplante (suite)

(en l'occurrence portant sur les outils de repérage pour la documentation musicale) réalisé durant sa maîtrise et les quelques travaux dont elle a pu axer le sujet sur la musique, madame Laplante a assimilé la majeure partie de ses connaissances en bibliothéconomie spécialisée en musique « sur le terrain ». Elle tient cependant à nous préciser que, selon elle, le programme de maîtrise en sciences de l'information l'a bien préparée pour le milieu du travail. Il est normal, selon elle, d'apprendre de manière empirique, et elle s'attendait à devoir le faire. Soulignons que certaines universités nord-américaines offrent un programme de spécialisation en musique jumelé à une maîtrise en sciences de l'information.

Enfin, nous avons voulu savoir quelles sont, d'après elle, les qualités d'un bon bibliothécaire spécialisé en musique. Outre la formation, bien entendu, madame Laplante nous a mentionné la culture musicologique générale (connaissances des interprètes, des chefs d'orchestre, du répertoire, des techniques reliées aux différents instruments, etc.) et le fait d'être pro-actif auprès des usagers, de ne pas hésiter à leur demander s'ils ont besoin d'aide.

Marché du travail

Durant ses études de maîtrise, madame Laplante a co-écrit un article portant sur le marché du travail en bibliothéconomie¹. Cet article apportait un éclairage très optimiste sur les perspectives d'emploi pour ce secteur d'activité. Maintenant qu'elle évolue sur le marché du travail, nous avons voulu savoir si son opinion est toujours la même, en regard de l'expérience qu'elle a acquise jusqu'à maintenant. Madame Laplante avoue prudemment que le marché de chercheurs d'emploi, décrit dans

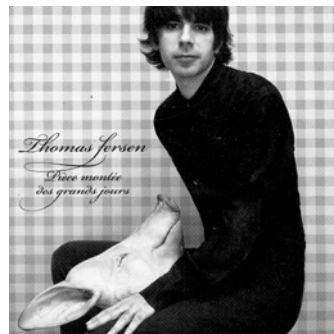
l'article, n'est peut-être plus aussi vrai aujourd'hui et que le propos était légèrement trop optimiste. Là où la situation est toujours encourageante et où beaucoup d'emplois devraient être disponibles dans les prochaines années est le milieu des bibliothèques universitaires. Par contre, les bibliothèques publiques, pressenties pour embaucher beaucoup de bibliothécaires il y a quelques années, semblent ne pas engager autant de personnel que prévu, peut-être en raison de la confusion engendrée par les fusions municipales. Pour ce qui est des bibliothèques scolaires, celles-ci stagnent littéralement. Pour résumer, madame Laplante ne sait pas jusqu'à quel point les sciences de l'information sont encore un marché de chercheurs d'emploi et quand la pénurie envisagée se concrétisera. Plus spécifiquement, en ce qui a trait au milieu des bibliothèques de musique, beaucoup de postes se sont libérés dans les deux dernières années à cause de départs à la retraite. La plupart de ces postes sont maintenant comblés, laissant présager une certaine stagnation dans les années à venir.

Notes

Savard, Réjean et Audrey Laplante. « Risque de pénurie de bibliothécaires au Québec ». *Argus*, vol. 30, no 3, 2001, p. 25-34.

Patricia Desgagné

Myrienne Dubé



3 poèmes

Simplement enfouie dans la terre
l'eau nourrit la fleur bleue
de mon doux désir secret.

~

L'aveu de l'aveugle
avive les blessures
le vampire avide de sang
n'aspire que le vide

comme une larve
j'attends l'arrivée
de mes ailes.

~

Les pétales fragiles
emportés par un puissant vent de mer
se perdent dans l'air salin
se perdent sous le soleil d'été
et
se déposent sur le sable fin
de la plage déserte.

Catherine Revol 

Suggestion CD ...

Pièce montée des grands jours de Thomas Fersen * * * *

Si vous ne l'avez pas encore découvert, Thomas Fersen est un artiste français qui manie le verbe avec habileté. Ses textes poétiques, teintés d'humour, et sa voix légèrement éraillée sont accompagnés d'une musique entraînante. Son album s'écoute du début à la fin avec grand plaisir !

Catherine Revol 



Voici l'une de mes recettes préférées, facile et rapide :

(8-10 portions)

Étape 1

Margarine 1/2 tasse
Sucre 1/3 de tasse
Vanille 1/4 c. à thé
Farine 1 tasse

Défaire en crème la margarine, ajouter sucre et vanille et mélanger. Ajouter la farine, bien mélanger. Mettre au fond d'un moule (moule idéal : le type qui permet de démouler facilement le gâteau avec un genre de "tourniquet").

Étape 2

Fromage en crème (genre Philadelphia) 8 onces
Sucre 1/2 tasse
Œuf 1
Vanille 1/2 c. à thé

Mélanger fromage et sucre. Ajouter œuf et vanille et mélanger. Verser sur la pâte.

Étape 3

Sucre 1/3 de tasse
Cannelle 1/2 c. à thé
Pommes pelées et tranchées 4 tasses
Amandes tranchées 1/4 de tasse

Mélanger sucre et cannelle. Ajouter les pommes et mélanger. Déposer le tout délicatement sur la garniture (c'est le "top" du gâteau). Parsemer d'amandes.

Cuisson

Cuire 10 minutes à 450 degrés puis 25 minutes à 400 degrés.
Dégager du moule et refroidir.

Catherine Bernier , Chargée de cours



Accord mets et vin... de dessert

Pour accompagner divinement ce gâteau au fromage et aux pommes, je vous propose le Pomme de glace Clos St-Denis. Produit du terroir québécois, ce cidre de glace saura vous charmer par ses arômes de pomme cuite et de cannelle.

Valérie Bastien

Bonne dégustation!



Chronique cinéma : Je sais que vous n'avez pas le temps mais...

Je rêve depuis des semaines de cette odeur poignante de maïs soufflé, rehaussée de bruits cacophoniques et de couleurs de tapis criardes. Moi qui habituellement me retrouve dans une salle de cinéma au moins deux fois par semaine, je n'y ai pas mis les pieds depuis le début de cette session mémorable. Je me délecte donc à l'approche du temps des Fêtes à l'idée de pouvoir me perdre dans un siège confortable et de voyager à travers le temps et les lieux. J'aimerais donc partager avec vous quelques suggestions de films qui devraient nous permettre d'oublier un peu les inévitables nuits blanches de fin de session.

Je m'adresse tout d'abord aux amateurs de bandes dessinées. Si le nom de Enki Bilal vous dit quelque chose, je vous suggère fortement d'aller voir le film *Immortel - Ad Vitam*, produit et réalisé par Enki Bilal lui-même. Ce maître de la BD troque ses planches à dessins pour la caméra et nous fait découvrir sur grand écran le monde futuriste et éblouissant qu'il a créé pour sa trilogie *Nikopol*. Un film lourd et complexe, très librement inspiré des deux premiers tomes de la trilogie. Pour les néophytes, je vous suggère plutôt une visite à la bibliothèque pour une lecture confortable des mondes bilaléens. Pour les autres, plongez sans aucune retenue dans son univers et retrouvez l'atmosphère si spécifique à ce talentueux visionnaire... Bon voyage!

Un film sur l'Amérique du Sud et ses paysages magnifiques. Un film sur la misère de ses habitants et sur leur grandeur d'âme. L'histoire d'un étudiant en médecine inspiré par les rencontres qu'il fera lors d'un périple qui le mènera de l'Argentine jusqu'au Pérou. Histoire d'un jeune homme, qui un jour prendra les armes plutôt

que les mots pour mener la révolution du peuple cubain. L'histoire d'Ernesto Guevara avant de devenir le Che. ***Diarios de motocicleta***, un film simple, sans prétention, très drôle, avec le très charmant et talentueux Gael García Bernal (*Amore Perros, Y tu mamá también*). Ce film est à voir sur grand écran pour les images, le dépaysement et surtout pour ce goût du voyage qui nous reste, pour cette envie de partir à la découverte des autres, à la découverte de soi. *V.O. espagnole avec sous-titres anglais ou français.*

Nouvelle-France, de Jean Beaudin, une superproduction franco-québécoise de 30 millions de dollars qui prend l'affiche le 22 novembre, avec Noémie Godin-Vigneault, Pierre Lebeau, Tim Roth, Vincent Perez et David Lahaye. Si comme moi vous vouez un culte à Jean Beaudin pour avoir si bien réussi la télé-série culte *Les filles de Caleb*, vous irez voir ce film. Peu importe ce qu'en diront les critiques, peu importe aussi le sempiternel Gérard Depardieu qui n'arrive plus à se renouveler. Malgré tout, le talent québécois, qui sera mis en valeur par un budget de production ainsi qu'un casting international impressionnant, devrait nous faire passer un agréable moment, loin de toute supercherie hollywoodienne.

Oliver Stone s'attaque au mythique ***Alexandre Le Grand***. Malgré tout le respect que je dois à ce grand réalisateur, je n'essayerai pas de vous convaincre d'aller voir cette production de 150 millions, car je ne suis pas encore certaine d'y aller moi-même. Laissez-moi tout d'abord exprimer mes doutes envers le talent de Colin Farrell, cet acteur irlandais qui incarnera Alexandre Le Grand. J'ai encore plus de réserve face au choix d'Angelina Jolie dans le rôle de

la mère du conquérant. Bref, les scènes de batailles seront spectaculaires et sanglantes à souhait et si ce genre de divertissement vous permet d'oublier la piètre performance des acteurs, c'est le genre de film qu'il vous faut aller voir!

Voici en vrac les nouveautés très attendues sur grand écran pour le mois de novembre.

Littoral : En salle dès le 5 novembre. Avec David Boutin. *Littoral* est une première réalisation du dramaturge et metteur en scène Wajdi Mouawad. Cette histoire, qui a d'abord connu un franc succès au théâtre en 1997, raconte l'odyssée d'un jeune Québécois d'origine libanaise qui décide d'aller enterrer son père dans son village natal au Liban.

Finding Neverland : En salle dès le 12 novembre avec Johnny Depp et Kate Winslet. L'histoire de l'auteur écossais J.M. Barrie et de sa rencontre avec une veuve et ses quatre enfants, qui l'inspirera pour écrire sa très célèbre pièce de théâtre *Peter Pan*.

Bridget Jones : The Edge of Reason : En salle dès le 19 novembre. Avec Renée Zellweger, Hugh Grant et Colin Firth. La suite très attendue de *Bridget Jones Diary*. Pour les amateurs du genre seulement.

Mensonges et trahisons : En salle dès le 26 novembre. Avec Marie-Josée Croze. Pour ceux qui s'ennuyaient de Marie-Josée et de son talent (?!!)... Forte de son prix d'interprétation remporté à Cannes, elle nous revient dans un film français avec un faux accent parisien. Une comédie romantique parfaite pour se reposer l'esprit!

Violaine Fortier 

La page jazz, par Sylvain Cadieux

Dave Holland Quintet

Théâtre Outremont, samedi 2 octobre à 20h, siège C15

Connaissez-vous **Dave Holland**? Si oui, l'avez-vous déjà vu en spectacle? Non! Je peux vous assurer que vous manquez quelque chose. Pour ma part, il s'agit de ma deuxième rencontre en tant que spectateur. La première s'est déroulée au Monument National. Le spectacle était orienté entièrement vers la promotion de l'excellent disque *Prime Directive*. L'année suivante, il était revenu pour deux spectacles, un avec le quintette et l'autre avec son Big Band.

Le Théâtre Outremont contient environ 800 places. Je me trouvais trop près de la scène et trop à gauche. Je recommande à quiconque les sièges de l'allée centrale, au parterre, entre les rangées «D» et «J». Il y a eu une première partie. Un duo piano et contrebasse offrant une performance honnête.

Dave Holland est arrivé sur scène avec les membres de son quintette : **Chris Potter** au saxophone ténor et soprano, **Steve Nelson** au vibraphone, **Ruban Eubanks** au trombone et un tout nouveau membre, **Nat Smith** à la batterie (poste occupé anciennement par le très talentueux **Billy Kilson**).

Une poésie intérieure s'est manifestée avant même qu'il ne pince quelques cordes. Mon regard s'est posé sur sa contrebasse. La teinte du bois de son instrument me rappelait quelques images du film de François Girard intitulé *Le Violon rouge*. Le respect s'impose devant sa contrebasse si rouge (entre la teinte du cerisier et la couleur du vin). La vie semble animer cet instrument.

Le répertoire de la soirée était composé essentiellement de nouvelles

compositions. Comme le quintette forme un tout, chaque musicien propose des compositions. Celle qui me combla de joie fut celle du vibraphoniste. Absolument renversant! J'espère qu'elle sera gravée un jour en format numérique dans une version similaire. La composition oscillait entre la musique de chambre et la musique actuelle, avec une très petite dose de free-jazz.

Pour ceux qui connaissent le disque *Extended Play*, ils auraient été agréablement heureux d'entendre la pièce *Prime Directive* qui fut aussi exubérante que la version figurant sur cet enregistrement. Personne ne peut rester indifférent à cette dualité **Potter/Eubanks**. Pendant de longues minutes, ils volèrent en duo. Un combat de coqs entre le tromboniste et le saxophoniste qui fut extrêmement agréable à voir et à entendre. Époustouflant!

Le spectacle a duré deux heures complètes. Ovation de la foule que Dave Holland méritait amplement, ainsi que ses musiciens.

À quiconque osera le voir prochainement, vous ne le regretterez pas!

Adresse courriel:
freetoojazz@yahoo.ca

Site Internet:
<http://iquebec.iframe.com/jazz-news>

Sylvain Cadieux 

Création littéraire

Ces mots

*Elle te murmure à l'oreille des mots
qu'elle ne veut plus entendre*

*Elle te les murmure jusqu'à ce qu'ils
te percent l'âme*

S'évanouissent

*Se perdent en toi comme ils l'ont perdu
elle*

*Je te les crie ces mots pour que tu les
pleures*

*Et que de tes larmes je forme des
phrases*

Que j'enlacerai à ton corps

Que j'abandonnerai

Muet

*En manque d'une langue que plus
personne ne comprendra*

*Elle s'enfouira alors au plus profond
d'elle-même*

*Elle se répétera ces mots qu'elle ne
voulait plus entendre*

*Elle les répétera jusqu'à ce qu'ils lui
fendent l'âme*

Jusqu'à mourir un peu

Et renaître à nouveau

Michelle Bourque 

À la découverte du corps professoral : entrevue avec Catherine Bernier

Q: Pourquoi avez-vous choisi les sciences de l'information ?

D'abord, je n'ai pas choisi les sciences de l'information au départ. J'ai fait mon baccalauréat en littérature et je m'imaginai poursuivre en littérature et faire ma maîtrise. Mais je me suis rendue compte que finalement, je ne savais pas si j'allais aimer passer ma vie à enseigner, parce que c'est à l'enseignement au cégep que mène la maîtrise, ou si je fais un doctorat plus tard, à l'université. À la fin de mon bac, je me suis dit que ce serait peut-être mieux pour moi d'essayer de trouver un programme qui me permettrait d'obtenir une job. Ensuite, j'aurais au moins le diplôme nécessaire, je verrais ce que je veux faire, j'aurais toute liberté de choisir et de faire d'autres études, si je le voulais. Puis, il faut dire que dans ma famille, il y a des bibliothécaires, je savais donc déjà en quoi consistait ce métier.

Q: Lorsque vous étiez enfant, qu'est-ce que vous vouliez faire plus tard ?

J'ai voulu faire pas mal de choses, être vétérinaire, être comédienne, travailler dans un cirque, je voulais être écrivaine. J'ai voulu tout faire ou à peu près.

Q: En tant que bibliothécaire, avez-vous un bon livre à nous conseiller ?

Ah, c'est dur, il y en a tellement... Eh bien, présentement, je suis en train de lire un roman excellent de Nancy Huston, écrivaine canadienne anglaise mais qui est devenue parisienne et qui écrit en français maintenant, il s'intitule *Une adoration...* alors voilà !

Et puis, un autre très bon livre que j'ai lu dernièrement est *La tache* de Philip Roth, qui est un auteur américain, je l'ai lu en français cependant.

Q: Nommez-moi une de vos qualités et un de vos défauts...

Je ne dirais pas trop perfectionniste comme défaut, c'est un petit peu banal.

- Bien, ça peut être un défaut, pour moi ça en est un...-

Il m'arrive d'être très perfectionniste et puis par moment, je le suis moins, ça dépend du temps dont je dispose... Euh...un défaut, un défaut... J'ai tendance à vouloir tout faire toute seule, comme si je ne faisais pas confiance. Par exemple, lors des travaux d'équipe à l'EBSI, j'avais tendance à vouloir tout faire parce que j'avais peur que les autres personnes ne fassent pas le travail comme moi je voulais qu'il soit fait. Voilà pour un défaut. Une qualité maintenant... Je pense que lorsque j'ai un travail à faire, je le fais bien. Donc, je pourrais dire perfectionniste, effectivement.

Q: Nommez-moi une chose que vous aimez et une chose que vous n'aimez pas...

Ce que je déteste, ce que je n'aime vraiment pas, ce sont, dans le métro, les gens qui ne veulent pas nous laisser sortir du wagon, qui veulent rentrer, mais pas nous laisser sortir. Ça, ça me met en rogne, totalement. Ce que j'aime... j'aime le sucre (rires), du côté de la bouffe, le sucre et puis, et puis... le vin en général, le bon vin.

Q: Je n'ai donc pas besoin de vous demander votre définition d'un moment de bonheur...

Eh bien, pas juste ça, pas juste ça... mais des bons amis avec une bouteille de vin (rires).

Q: Une chose qui vous angoisse...

Il y a plein de choses qui m'angois-

sent... La mort. Ça, c'est une grosse question. Et manquer de temps, comme pour à peu près tout le monde je pense, avoir le temps de tout faire dans une semaine...

Q: Avez-vous une devise ?

Je dirais : « En toute chose, il faut savoir raison garder... » mais ce n'est pas moi qui l'ai inventée, je ne me souviens plus mais je crois qu'elle est de Montaigne. Donc, en toute chose, exagérer n'est jamais bon. Il faut toujours essayer de garder une vue d'ensemble et d'avoir la tête froide devant un problème. C'est difficile, parce que lorsqu'on est plongé dans quelque chose, dans une tâche, par exemple préparer un cours, on a de la misère à voir ça de haut, on est tellement dans nos petites affaires. C'est ce qui est le plus difficile à faire dans la vie, surtout lorsqu'on a beaucoup de choses à faire en même temps.

Q: Quels sont vos passe-temps ?

Comme tout le monde, je vais beaucoup au cinéma, je lis beaucoup aussi. Je me promène souvent et je sors de la ville à l'occasion. Pas de passe-temps vraiment originaux, comme à peu près tout le monde.

Q: D'abord, suggérez-nous un bon film...

J'ai vu *Dogville*, cette semaine, (claquement approbateur de langue) voilà un bon film, très bon film.

Q: Faites-vous du sport ?

J'en fais pour moi mais ne suis pas vraiment sportive. Je ne pratique aucun sport d'équipe parce que je n'aime pas les sports d'équipe, mais je fais de la natation. C'est mon sport à moi, la seule chose que j'ai trouvée, que je suis capable de faire et que je ne trouve pas trop plate.

À la découverte du corps professoral (suite)

Q: *Un endroit que vous aimeriez visiter et pourquoi ?*

Depuis longtemps, Prague. Parce que c'est une vieille ville qui a l'air superbe, quoique un peu trop touristique maintenant, je pense. Également parce qu'étant adolescente, j'étais une grande grande fan de Milan Kundera et que beaucoup de ses livres se passent à Prague. Ça m'a fait rêvé longtemps à cette ville.

Q: *Quels styles de musique vous attirent ?*

J'écoute plein plein plein plein de choses, beaucoup de musique francophone, du bon québécois, Richard Desjardins, Pierre Lapointe, dont le nouveau CD qui vient de sortir est excellent. Beaucoup de musique française aussi, les nouveaux chanteurs franco, et beaucoup de jazz. J'ai eu ma période Pink Floyd, donc le rock des années 70, j'en écoute aussi. C'est très très diversifié, disons que j'essaie d'aller chercher le meilleur de tous les genres. Sauf peut-être le R&B, je n'aime pas beaucoup le heavy metal non plus, quoique il y en a quand même qui... Le pire style, vraiment, c'est le R&B, de la musique mièvre, d'après moi, avec peu de recherche...

Q: *Une chanson préférée, qui vous trotte dans la tête et que vous fredonnez souvent...*

J'ai souvent du Simon & Garfunkel dans la tête. C'est un vieux groupe, en fait deux chanteurs des années 70, et de la musique un peu folk... Qu'est-ce qu'il y a de bien connu... *Mrs Robinson*. En tout cas, si tu l'écris dans le journal, il y en a quelques-uns qui vont savoir c'est quoi, j'imagine...



Catherine Bernier, chargée de cours

Q: *Avez-vous une anecdote à nous raconter à propos de l'EBSI ?*

Ah mon dieu ! Ça fait tellement longtemps, en fait, ça fait pas si longtemps que ça, mais j'ai comme oublié. Tout ce qui me vient à l'esprit, ce n'est pas une anecdote, c'est plutôt une image que nous avons de l'EBSI quand nous sommes arrivés. Je me tenais tout le temps avec les mêmes personnes et pendant la première session, nous n'en revenions pas. Nous avons l'impression de revenir au primaire parce que nous étions tellement pris en charge. Autant c'est le côté positif de l'EBSI, on est vraiment comme dans un cocon et dès qu'on a un problème, on peut trouver un prof et se faire rassurer. D'un autre côté, des fois je trouvais que nous n'étions pas assez laissés à nous-mêmes. À la maîtrise, on est supposé être un petit peu plus autonome.

Myrienne Dubé 

Politique de la rédaction

1- Il est indispensable de respecter la date de tombée. Dans le cas contraire, les articles seront reportés au prochain numéro.

2- Modalités de présentation des articles. Les articles devront être envoyés par courriel à l'un des membres de l'équipe de La Référence. Les textes devront être rédigés, si possible, en format Word 6.0 pour Windows en évitant toute mise en forme que ce soit (**simple interligne, 11pt, Times New Roman**). Veuillez noter qu'AUCUN article sur PAPIER ne sera accepté de la part des étudiant(e)s et des enseignant(e)s; seuls les dessins le seront.

3- Correction des textes. La rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés à La Référence. À cet effet, les textes devront être complets, structurés et clairs. L'équipe corrigera l'orthographe d'usage ainsi que la syntaxe. Les articles soumis devront répondre aux standards de qualité de la rédaction, c'est-à-dire des textes non discriminatoires, non-diffamatoires et ayant un langage adéquat. La lecture d'un article soumis ne constitue pas nécessairement une obligation de publication.

4- Rejet d'un texte. En cas de rejet d'un texte, la rédaction fournira par écrit les raisons dudit rejet et donnera deux choix à l'auteur : soit apporter des corrections significatives au texte, soit accepter le rejet. Toute décision concernant un tel rejet devra être prise par une majorité de membres de la rédaction présents lors de la mise en page.

5- Tous les articles devront être signés; dans le cas contraire, ils ne seront pas publiés.

Un descendant direct ?



Les Pages théâtre par Mariouche Famelart

Si vous êtes un connaisseur ou un vrai amateur, dans quelque domaine artistique ou culturel que ce soit, et que vous avez envie de nous faire partager idées, suggestions et critiques, La Référence vous invite à participer à la rédaction de la section culturelle.

J'inaugure donc ma petite chronique théâtrale (puisque c'est bien le seul domaine où je crois avoir une certaine expertise...) mais j'espère bien que d'autres se joindront à moi pour nous parler danse, arts visuels, lecture, musique et autres plaisantes activités. Car si nous sommes tous débordés par nos études, une petite sortie de temps en temps nous ouvre l'esprit et ne peut nous faire de tort !

Je vous proposerai donc, à chaque parution, des petites découvertes, des suggestions et, étant « cheap » (ou plutôt pauvre comme une étudiante), les meilleurs trucs pour aller au théâtre pour pas cher !

Bref panorama du théâtre à Montréal

Montréal est une ville de théâtre et les spectacles s'y suivent à un rythme effarant. Comment choisir ? À moins d'avoir le goût du risque, on attend souvent les critiques et on finit par manquer les spectacles, car la plupart ne restent pas longtemps à l'affiche. Chaque théâtre a une mission artistique qui le distingue des autres et détermine les spectacles qui y sont présentés. Je vous propose donc un petit tour d'horizon des théâtres de Montréal. En quelques lignes, quelques pistes pour mieux choisir le théâtre qui vous ouvrira ses portes.

Sur le Plateau

Théâtre d'Aujourd'hui : 3900, rue Saint-Denis,

www.theatredaujourd'hui.qc.ca

Le Théâtre d'Aujourd'hui est le seul théâtre à se consacrer exclusivement à la dramaturgie nationale. Une grande partie des pièces à l'affiche sont des créations (c'est-à-dire que c'est la première fois qu'elles sont montées). Le théâtre a été fondé par Jean-Claude Germain. La deuxième salle du théâtre porte son nom et elle accueille des spectacles de troupes de la relève. Points positifs : les auteurs dramatiques québécois à l'honneur; la création.

Billets : 26 \$ (régulier), 22 \$ (étudiant).

Théâtre de Quat'sous : 100, avenue des Pins est, www.quatsous.com

Ce théâtre célébrera ses 50 ans en 2005. Il a été fondé par Paul Buissonneau, qui y a créé *l'Osstidcho*. Ce théâtre a toujours été audacieux, faisant découvrir au public montréalais de nouveaux auteurs du monde entier. Chaque nouveau directeur artistique est un véritable créateur et laisse une empreinte forte sur les pièces qui s'y jouent. Cette année, le talentueux Éric Jean remplace Wajdi Mouawad à la tête du théâtre. Points positifs : l'audace et les qualités artistiques des spectacles; les auditions du Quat'sous qui donnent une première chance aux jeunes comédiens de la relève.

Billets : 25 \$ (régulier), 21 \$ (étudiant).

La Licorne : 4559, rue Papineau, www.theatrelalicorne.com

Fondé en 1980 par la compagnie théâtrale **La Manufacture**, La Licorne accueille (en plus des spectacles de La Manufacture) les spectacles de multiples compagnies de création. On y présente des pièces récentes et des nouveaux auteurs, d'ici et d'ailleurs. Ce théâtre veut donner la place aux jeunes créateurs

et porter un regard neuf sur les enjeux actuels de nos sociétés modernes. Points positifs : la salle est intime, ce qui permet vraiment de se laisser investir par les spectacles; les spectacles émouvants qui interpellent le spectateur.

Billets : 24 \$ (régulier), 17 \$ (étudiant).

Espace Go: 4890, boulevard Saint-Laurent, www.espacego.com

Espace Go se veut un lieu de paroles. On y place l'auteur comme premier artisan du renouveau théâtral. Le théâtre est dédié à la pratique théâtrale contemporaine. La compagnie s'appelait autrefois le Théâtre expérimental des femmes. Espace Go propose maintenant une vision du féminisme inclusive et en mouvement. Le **PàP** (théâtre Petit à Petit) dirigé par Claude Poissant, en résidence à Espace Go, y assure la présence de la création québécoise.

Point positif : le thème de la saison 2004-05, Portraits de femmes.

Billets : 28 \$ (régulier), 20 \$ (étudiant).

Le Théâtre du Rideau Vert : 4664, rue Saint-Denis, www.rideauvert.qc.ca

Fondé en 1949, c'est le doyen des théâtres de langue française de Montréal à être encore en activité. Le Théâtre du Rideau Vert a malheureusement quelques problèmes financiers qui compromettent son avenir. Pas de programmation pour cette année, mais la comédie musicale Cabaret est en reprise pour donner un nouveau souffle à ce théâtre.

Point négatif : le coût élevé des billets ! Le théâtre ne se renouvelle pas beaucoup, surtout en ce moment !

Les Pages théâtre par Mariouche Famelart

Centre-Sud

Espace libre : 1945, rue Fullum, www.espacelibre.qc.ca

Singulier théâtre que l'Espace libre, aménagé dans une ancienne caserne de pompiers. C'est un « lieu de création et de diffusion ouvert à toute forme d'art qui interroge et provoque la pratique du théâtre ». On y privilégie les œuvres à caractère novateur et les expérimentations hors normes. Espace libre abrite deux compagnies, le Nouveau Théâtre Expérimental / théâtre de recherche et création et Omnibus / le corps du théâtre (compagnie de mime corporel). Pour public averti.

Points positifs : une véritable recherche sur le théâtre s'y déroule; des surprises étonnantes pour le spectateur.

Billets : de 16 \$ à 25 \$, tout dépendant des productions.

Maison Théâtre : 245, rue Ontario est, www.maisontheatre.qc.ca

Formée de l'association de 21 compagnies de théâtre, la Maison Théâtre est un lieu consacré au théâtre jeune public. Elle présente chaque année une sélection d'une quinzaine de spectacles significatifs du théâtre professionnel d'ici et d'ailleurs. Elle contribue de manière essentielle à l'essor de la pratique théâtrale jeune public. La Maison Théâtre accueille les groupes scolaires et le public familial. Au Québec, le théâtre pour jeune public est plein de vitalité et point n'est besoin d'avoir d'enfant pour pouvoir l'apprécier !

Points positifs : Spectacles de grande qualité; cœur d'enfant retrouvé !

Billets : 16 \$ (adulte), 12 \$ (enfant et adolescent).

Théâtre Prospero : 1371, rue Ontario est, www.laveillee.qc.ca

Lieu de création du **Groupe de la Veillée**. La Veillée place le travail et le jeu de l'acteur au cœur du processus de création et cherche à créer des spectacles à l'esthétique novatrice. La compagnie propose du matériel tiré de sources littéraires inhabituelles et diversifiées. Le théâtre comprend aussi une salle intime de 50 places et accueille plusieurs compagnies à chaque année.

Point positif : subventionné à titre « d'ensemble de théâtre d'art ».

Billets : 23 \$ (régulier), 17 \$ (étudiant).

Usine C : 1345 avenue Lalonde, www.usine-c.com

Construit dans l'ancienne usine Raymond, l'Usine C héberge **Carbone 14**, sa compagnie fondatrice, et **Pigeons International**. Toutes deux sont reconnues pour leur travail mêlant la danse contemporaine et le théâtre. L'Usine C est un lieu multidisciplinaire, accueillant tant des compagnies théâtrales en provenance d'Europe et d'Asie que du théâtre jeune public, des spectacles de musique électronique et des expositions d'arts visuels. L'Usine C célèbre ses 10 ans cette année.

Point positif : l'éclectisme.

Billets : tarifs variables en fonction des spectacles.

Dans l'est

Le Théâtre Denise-Pelletier : 4353, Sainte-Catherine est, www.denise-pelletier.qc.ca

Le théâtre Denise-Pelletier destine ses spectacles au public adolescent. Les représentations en semaine sont généralement réservées aux groupes

scolaires mais certaines représentations sont ouvertes au grand public. On y présente un répertoire varié dans le but de faire découvrir aux jeunes différents types de théâtre. La salle **Fred-Barry**, sise dans le même théâtre, programme à chaque année une dizaine de spectacles de jeunes troupes de la relève.

Point positif : La salle Fred-Barry, pour les découvertes.

Point négatif : N'allez JAMAIS au théâtre en même temps que des groupes d'ados !

Billets : 32 \$ (régulier), 19,50 \$ (étudiant) / Fred-Barry : 23 \$ (régulier), 16,50 \$ (étudiant).

Centre-Ville

Le Théâtre du Nouveau Monde : 84, rue Sainte-Catherine ouest, www.tnm.qc.ca

Le TNM, « le théâtre des classiques d'hier et de demain », se consacre au théâtre de répertoire international. Beaucoup de budget, costumes et décors époustouffants. On y présente généralement des spectacles de grande qualité mis en scène par les metteurs en scène de l'heure.

Point positif : aspect visuel des spectacles.

Points négatifs : la salle est trop grande (à mon avis); visite onéreuse !

Billets : 48 \$ (régulier), 30 \$ ou moins (forfait pour les 25 ans et moins).

Les Pages théâtre par Mariouche Famelart

Théâtre Jean-Duceppe : 175, rue Sainte-Catherine Ouest (Place des arts), www.duceppe.com

Fondé par le grand acteur Jean Duceppe, ce théâtre présente des créations contemporaines, particulièrement des pièces américaines et québécoises. Grand public.

Point positif : Il y en a sûrement mais j'ignore lesquels... c'est bien le seul théâtre où je ne suis jamais allée !

Point négatif : sa réputation de théâtre pour personnes âgées; prix exorbitant des billets.

Billets : 42,74 \$ ou 39,14 \$ (régulier), 29,29 \$ ou 26,88 \$ (étudiant).

Outre ces théâtres institutionnels, subventionnés pour une bonne part de leurs activités, Montréal regorge de troupes sans domicile fixe, jeunes ou vieilles, aux activités les plus variées ! **Soma**, spécialisée en spectacles de marionnettes pour adultes, **Momentum**, qui présente ses spectacles dans des lieux non traditionnels, **Les Productions l'Être Insecte**, qui font dans le théâtre absurde et engagé ne sont que quelques exemples. Je vous invite à redoubler d'ardeur pour les découvrir.

Quelques autres théâtres agissent aussi comme lieux de diffusion et différentes compagnies sans feu ni lieu s'y succèdent (comme **Le Jésus**, **Monument-National**, **Théâtre La-chapelle**, **Espace Geordie**, etc). À surveiller aussi, la programmation de **La Tohu**, dans le complexe environnemental Saint-Michel. Une salle circulaire dédiée aux arts du cirque. Sans compter les théâtres anglophones (**Centaure**, **MAI**, etc.).

La plupart des informations présentées ici proviennent des sites web

des différentes compagnies. Je vous invite à consulter leurs programmations pour avoir une meilleure idée des spectacles à l'affiche cette année. Bonnes découvertes !

Suggestion

La Dernière mise, drame économique

En 2073, le ministre de la Santé (un robot) vient de mettre au point, dans les entrailles de son disque dur, le « Programme de suivi prolongé pour l'équilibre démographique ». Ce nouveau programme a pour but d'aider les personnes âgées à recevoir de bons soins, tout en permettant aux jeunes ménages d'alléger leur endettement. Toutefois, le programme est conçu de façon à encourager l'élimination des dites personnes âgées car la majeure partie des compensations financières est offerte aux endettés lors du décès de l'ainé en question. Et lorsque les jeunes bénéficiaires ont en plus des problèmes de jeu compulsif, ils sont capables de tout..

Une pièce écrite et mise en scène par Sébastien-Dominic Bernier. *La Dernière mise* est le premier volet d'une trilogie sur la déshumanisation intitulée **Humanité, mode d'emploi**. La pièce a gagné deux prix lors du Festival Fringe 2003 (meilleur texte francophone et meilleur potentiel théâtral). Une création de la **Délégation du cerveau droit**, en partenariat avec l'Infinithéâtre.

Du 23 novembre au 4 décembre (relâche lundi et mardi).

Au bain Saint-Michel, 5300, rue St-Dominique (métro Laurier ou bus 55).

Réservations : (514) 987-1774, poste 3

Billets : 15 \$ (admission générale), 12 \$

(étudiants, âge d'or), 10 \$ (tarif de groupe)

(J'avoue, c'est une suggestion pas du tout désintéressée... parce que j'assure l'assistance à la mise en scène du spectacle. Mais je crois vraiment qu'il est excellent et qu'il vaut la peine d'être vu !)

Aussi à surveiller, dans un théâtre près de chez vous :

Novembre : Les coups de théâtre (Festival international des arts jeune public), du 15 au 28 novembre. www.coupsdetheatre.com/2004/

Décembre : Contes urbains, 10^e édition (théâtre La Licorne) Janvier : Célébrations du 50^e anniversaire – Théâtre de Quat'sous

Du théâtre à moitié prix !

Pour ceux qui aiment faire des découvertes mais sans trop déboursier, il y a du nouveau cette année. Onze troupes de la relève se sont unies pour proposer LA CARTE PREMIÈRES. À l'achat de la carte, on bénéficie d'un tarif réduit de 50 % pour la première semaine de représentations des pièces des compagnies membres.

On peut se procurer la carte et la faire valider au coût de 20 \$ à la billetterie de La Licorne, du Théâtre d'Aujourd'hui ou encore du Monument-National.

Une initiative intéressante pour découvrir les troupes de la relève à tout petit prix... tout en ayant la fierté d'encourager le théâtre hors circuit. Il reste encore 6 spectacles à découvrir. Pour plus d'informations ou pour consulter la programmation, visitez le www.cartepremieres.com

Chronique new yorkaise

Samedi, 9 octobre

Après avoir flâné au *Duty Free*, lan-gui aux douanes, dîné dans l'univers kitsch du *Lake George*, s'être émerveillés du paysage automnal, nous arrivons, enfin, à New York. Nous sommes cinq dans la voiture à pousser des « ah! » et des « oh! » d'admiration abruti. Il n'y a pas de doute, la « grosse pomme » est effectivement immense. Les rues sont imprégnées de la présence jaune des fameux taxis new yorkais. Les gratte-ciel sont tellement hauts qu'on a l'impression qu'ils se font avaler par le ciel. L'hôtel, par contre, nous ramène sur terre : pas de pitié pour les pauvres à New York. Tu ravales ton orgueil et tu te résignes ; à moins que tu aies assez d'imagination pour te croire vedette internationale d'un *soap opera*..

Et pourquoi pas? Pourquoi ne pas jouer le jeu du rêve américain? On se lance, dès notre première sortie, sur la 5^e Avenue, on reluque les vitrines, on va prendre un verre dans un riche pub branché, on s'arrête au Rockefeller Center et on regarde les New Yorkais patiner au bruit d'une lassante musique de centre d'achat. Notre ambition est sans limite. Notre rêve est grand. Notre soif de New York insatiable. On prend d'assaut la 42^e Rue et on arrive en plein cœur de la jungle incroyable qu'est le Times Square.

J'ai détesté Times Square : ce n'est que du tape-à-l'œil mercantile. C'est impressionnant, grandiose, d'une richesse à vous couper le souffle, mais il faut aimer le genre. Personnellement, ça m'étouffe.

Retour à l'hôtel. Mille précautions sont prises pour éviter de se retrouver nez à nez avec une bestiole de nature indéterminée. Malgré tout, j'ai bien dormi.

Dimanche, 10 octobre

Le monde, il est beau et il est gentil... Les New Yorkais nous sourient,

ils sont charmants – à moins que ce soit en raison de notre air naturel de jeunes Canadiens sympathiques. On a traversé Manhattan du nord au sud. Rien n'a été omis. Wall Street et ses riches bâtiments, l'immanquable Ground Zero, le branché quartier Soho, le grano Greenwich Village, le bigarré Chinatown, l'immense Central Park et, évidemment, la Statue de la Liberté vue d'un traversier (bofl...).

Nous avons terminé notre épopée au St. Dymphna's, un petit resto-bar étudiant très sympathique dans le East Village. Le restaurant doit son nom à la déesse des maladies mentales. Et bien... pourquoi pas?

Dernière nuit à l'hôtel. Je n'ai toujours pas rencontré de bêtes mutantes. Tout va bien.

Lundi, 11 octobre

Arrive enfin le moment ultime de mon séjour à New York : la visite du pavillon central de la New York Public Library (NYPL). Comble de malheur, les Américains ont eux aussi leur jour férié en ce 11 octobre. Je ravale mes larmes, je prends le temps de m'asseoir, je fais le tour du bâtiment et je pense à ce que je pourrais bien vous raconter...

Petit intermède historique

Avec ses 85 succursales, la New York Public Library est la plus importante bibliothèque publique américaine. Elle se trouve au troisième rang des plus grandes bibliothèques des États-Unis, après la Library of Congress et la bibliothèque de Harvard¹. La bibliothèque des « Humanities and Social Sciences », qui est probablement le plus bel édifice avec son style « beaux-arts », est le siège central de la NYPL. Elle est le fruit d'une fusion entre deux bibliothèques créées au XIX^e siècle grâce à des fonds privés -- l'Astor Library et la Lenox Library -- et elle a été ouverte au public pour la première fois en 1911.

L'entrée du bâtiment principal est gardée par deux lions de pierre, qui ont été surnommés « Courage » et « Patience » par le maire Fiorello LaGuardia dans les années 1930. La NYPL rassemble des ouvrages de fiction et du matériel de recherche. Elle contient également plusieurs fonds de bibliothèques privées (dont les fonds de John Jacob Astor, James Lenox et Samuel J. Tilden, riches philanthropes qui ont permis l'essor des bibliothèques publiques à New York).

Pour en savoir plus, je vous invite à visiter les sites suivants :

<http://www.nypl.org/> (le site officiel)

http://fr.wikipedia.org/wiki/New_York_Public_Library

<http://www.insecula.com/> (L'encyclopédie des arts et de l'architecture)

P.S. Je crois avoir immortalisé ma présence en laissant ma trace de nez sur l'une des vitrines. J'espère qu'aucun concierge ne la nettoiera.

Fin

Des préjugés, j'en avais : difficile de ne pas en avoir devant ce « roman absurde » qu'est l'histoire états-unienne. Mais il y a souvent dans l'absurdité quelque chose qui dépasse le réel – qui le sublime – quelque chose d'atopique qui nous charme, malgré tout.

Ce quelque chose, je l'ai trouvé en New York. C'est un monde à part, des pages entières d'un « nouveau roman » qu'aurait pu écrire Beckett en attendant Godot...

Notes :

¹ Voir : <http://www.bpq.org/forum-mn.htm> : « Les rôles multiples de la bibliothèque publique américaine : espace de lecture, place publique, et porte ouverte à l'Internet », communication de Madame Mary Niles Maack, professeure, Department of Information Studies, UCLA, octobre 2000 (page consultée le 16 octobre 2004).

Michelle Bourque 

Voici vos «coups de coeur» littéraires

- Anna Andrienko** (M1)
L'ensemble de l'œuvre de Sergei Dovlatov (dont *La valise*, qui a été traduit en français)
- Bernard Baradé** (M1)
Le rouge et le noir. Stendhal
- Mylène Barbeau** (M2)
Et si c'était vrai. Marc Lévy
- Myriam Beauchemin** (M2)
Plateforme. Michel Houellebecq
- Catherine Bernier**
(Chargée de cours) Instruments des ténèbres. Nancy Huston
- Julie Bordeleau**
(Certificat GIN) Siddharta. Hermann Hesse
- Michelle Bourque** (M1)
Le cœur est un chasseur solitaire. Carson McCullers
- Sylvain Cadieux**
(Certificat GIN) Compagnon de voyage. Hubert Reeves
- Gaya Déry** (M1)
Sous les vents de Neptune. Fred Vargas
- Jacinthe Deschatelets** (M2)
Comme un roman. Daniel Pennac
- Patricia Desgagné** (M1)
La trilogie Les fils de la liberté. Louis Caron
- Patrick Desrosiers** (M1)
À la recherche du temps perdu. Marcel Proust
- Isabelle Dion**
(Certificat GIN) L'Évangile selon Pilate. Eric-Emmanuel Schmitt
- Frédéric Doll** (Chargé de cours)
Un loup est un loup. Michel Folco
- Myriam Dubé** (M1)
English passengers. Matthew Kneale
- Mariouche Famelart** (M1)
Le clan des Otori. Lian Hearn
- Anouk Francoeur** (M1)
Les lions d'Al-Rassan. Guy Gavriel Kay
- Émilie Gagnon** (M1)
La trilogie de Michel Folco (Dieu et nous seul pouvons ; Un loup est un loup ; En avant comme avant)
- Philippe Gendron** (M1)
Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes. Robert M. Pirsig
- Marilou Gougeon** (M1)
La rage au cœur. Ingrid Bétancourt
- Alex Guindon** (Chargé de cours)
The Human Stain. Philip Roth
- Isabelle Jameson** (M2)
Des nouvelles de Tchekhov. Bernard Lamarche et Pierre-Yves Lemieux
- Matthieu Kovacs**
(Certificat en archivistique) Une seconde chance. Mary Higgins Clark
- Marjorie Labelle**
(Certificat en archivistique) Le code Da Vinci. Dan Brown
- Anik Laflamme** (M1)
Ma civilisation, ma mère! Driss Chraïbi
- Ève Lagacé** (M2)
La vie devant soi. Romain Gary
- Marie-Christine Lamarre** (M1)
L'observatoire. Edward Carey
- Jean-Sébastien Lamontagne**
(Certificat GIN) Rois maudits (saga en 7 tomes). Maurice Druon
- Élise Lassonde** (M1)
L'insoutenable légèreté de l'être. Milan Kundera
- Alexandra Lavallée** (M1)
L'alchimiste. Paulo Coelho
- Tania Le Cavalier** (M1)
La série de science-fiction de la Fondation. Isaac Asimov
- Éric Leroux** (Professeur adjoint)
L'œuvre complète de David Lodge (dont *Un tout petit monde*)
- Katia Martineau** (M1)
L'histoire de Pi. Yann Martel
- Sabine Mas** (Doctorat)
Journal de voyage. Alexandra David-Néel
- Christine Médaille** (M2)
La goutte d'or. Michel Tournier
- Christiane Melançon** (M2)
Les métamorphoses. Ovide
- Élaine Ménard** (Doctorat)
Le Pèlerin de Compostelle. Paulo Coelho
- Isabelle Morrissette** (M1)
Lady L. Romain Gary
- Dominique Papin** (M2)
Tyранаël (série en 5 tomes). Élisabeth Vonarburg
- Johanne Piché**
(Certificat en archivistique) Cabot-Caboche. Daniel Pennac
- Catherine Revol** (M1)
Le cœur de la baleine bleue. Jacques Poulin
- Karine Richer** (M2)
Fall on your knees. Ann-Marie MacDonald
- Catherine Roy** (M1)
Risibles amours. Milan Kundera
- Josiane Sauvé** (M2)
La tournée d'automne. Jacques Poulin
- Vicky Tessier** (M1)
Jacques le fataliste et son maître. Denis Diderot
- Élise Thierry**
(Certificat en archivistique) La mélancolie des sirènes par trente mètres de fond. Serge Brussolo
- Patrice Viau**
(Certificat en archivistique) Le joueur de flûte. Louis Hamelin